

ou

B - Par celles qui se caractérisent par une suite de tricordes, tétracodes ou même pentacordes qui comportent entre leurs degrés soit des tons et demi tons, tel que le majeur connu par les Mahour, Ajam ou Mezmoun



ou le mineur, connu dans notre musique par les (Nahawand, Boussalik, M'hayer Sikah, Parah Feza et Soultany Agah)



ou

C - Encore par les Nakriz et Nawather caractérisés par la quarte augmentée



ou les Hijaz Car qui est une suite de tetracordes avec les intervalles $1/2 + 1$ et $1/2 + 1/2$



ou le Kordî qui correspond au Dorien soit le mineur avec altération du 2ème degré.





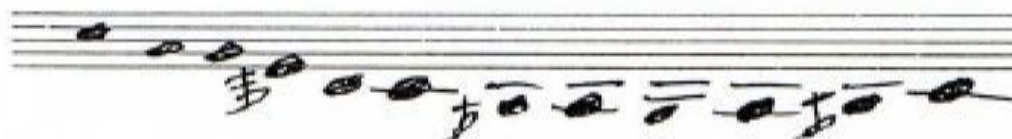
c) Le Hijaz



ou le Segah dont la note tonale est un mi altéré d'un quart de ton



Le grand musicien "Ziriab" avait créé de nouveaux modes au IX^e siècle dans lesquels il a alterné les deux systèmes : Pentatonique et Tetracordal. Nous citons en particulier le mode "Dhil"



et le mode "Asbahah"



connus jusqu'à nos jours dans le patrimoine du Maghreb Arabe.

Nous constatons ainsi qu'il y a unité musicale méditerranéenne. Par ces modes cette unité mérite d'être étudiée comme telle, et nous devons encourager les jeunes compositeurs à utiliser ces modes dans leurs nouvelles compositions pour participer à la continuité de cette unité méditerranéenne dont les fondations ont été solidement bâties par les grandes civilisations qui avaient rayonné sur le monde à partir de notre méditerranée. Cet mer qui a toujours servi de trait d'union entre l'Afrique, l'Europe et l'Asie.

Je propose à notre centre européen de Delphes de constituer un comité permanent en vue de réaliser une étude comparée des modes, rythmes et formes de la musique

note d'un quart de ton, et le signe \neq appelé "Bakia" en Turquie et "Sori" en Iran pour élever la note d'un quart de ton. J'ai ajouté les signes \flat pour abaisser la note de 40 % du ton et le signe \flat pour abaisser la note de 30 % et le signe \flat pour abaisser la note de 20 %, et le signe \sharp pour élever la note de 40 %, le signe \neq pour l'élever de 30 % et le signe \neq pour l'élever de 20 %.

Des exemples musicaux avaient été enregistrés et notamment ceux tirés du patrimoine de la Syrie, de l'Irak, de l'Egypte, de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc. Ces exemples sonores représentent une riche documentation artistique et scientifique d'une très grande valeur. Ces enregistrements existent encore dans plusieurs musées européens (ex : Musée Guimet en France).

7) L'Education musicale.

Le congrès a étudié également les problèmes de l'éducation musicale et a souligné la manque des établissements spécialisés dans la musique dans la plupart des pays arabes ainsi que le manque de l'enseignement musical dans les établissements scolaires.

Les travaux de ce congrès ont été édités, en plusieurs langues, dans un important ouvrage.

Ses premiers résultats furent l'enseignement de la musique dans les établissements scolaires, de l'Egypte, la création de l'Académie des Beaux-Arts à Bagdad et des sociétés musicales à Beyrouth, à Damas et à Tunis. C'est ainsi qu'une société musicale vit le jour à Tunis sous le nom de la Rachidia en hommage au Bey Tunisien Mohamed Rachid qui avait quitté son trône au début du 18ème siècle pour se consacrer à la musique. La Rachidia a contribué sous le protectorat, à former un grand nombre de jeunes musiciens tunisiens.

La Maousoulia fut créée à Alger en hommage au grand musicien du temps de la dynastie des Abbassides de Bagdad Isaac El Maousouli. La société de la musique andalouse vit également le jour au Maroc.

La plupart de ces sociétés ont joué un grand rôle dans la sauvegarde de la musique et sont à l'origine de la renaissance musicale arabe.

Le deuxième Congrès de la Musique Arabe eut lieu longtemps après en 1964 à Bagdad. Ses plus importantes résolutions étaient :

- 1) La création d'une organisation musicale dans chaque pays chargée de la sauvegarde du patrimoine, de l'étude des manuscrits, de l'éducation musicale et de la vie musicale d'une façon générale.

- 2) L'enseignement de la musique dans tous les établissements scolaires.

- 3) La création d'une chaire de musicologie dans les universités arabes.

- 4) La participation des pays arabes au Conseil International de la Musique (CIM) et à la Société Internationale pour l'éducation musicale (ISME).

- 5) L'échange des programmes musicaux de la radio.

- 6) La demande à la Ligue Arabe de créer un organisme officiel Inter-Arabe, qui s'occuperait de la vie musicale en collaboration avec les comités nationaux et les commissions chargées de l'étude des différentes disciplines de la musique.